

disposent à leur gré. A deux heures on retourne au travail, que l'on quitte à la fin du jour. Alors l'atelier se disperse; les hommes vont chercher du bois, quelques herbes pour nourrir leurs animaux; les femmes s'occupent du ménage & de leurs enfans, apprêtent leur repas, & tous ordinairement rentrés à sept ou huit heures, suivant la saison, se délassent des travaux de la journée; ils se visitent, souvent ils dansent, & dans de pareils momens, des cases de Negres sont vraiment un village peuplé de 2 ou 300 individus, qui, loin d'annoncer la misère, loin d'offrir des scènes douloureuses, forment un tableau animé, & même intéressant. Enfin, ils se couchent quand il leur plaît; & il ne dépend que d'eux, de pouvoir dormir 7 ou 8 heures, &c. „

Après avoir rapporté diverses impostures de l'abbé Raynal, il ajoute que ce n'est pas par des raisonnemens qu'il faut réfuter des calomnies si atroces, mais par l'exposition fidelle du traitement que les colons font à leurs Negres. Veut-on des témoins de sa véracité, il ne les choisit pas dans la classe des colons répandus en Europe, pas même dans celle des navigateurs ou commerçans qui ont des relations d'intérêt avec les colonies. „ Nous sortons, dit-il, d'une guerre „ qui, plus qu'aucune des précédentes, a „ transporté au de-là du tropique une grande „ partie des troupes Françaises. Voilà les „ témoins que j'invoque; je me confie en „ leur franchise, compagne inséparable du „ vrai courage. On ne soupçonnera pas les „ défenseurs de la liberté de vouloir être „ les apologistes de l'esclavage. Qu'après „ avoir illustré la France par leurs exploits, „ ils la vengent encore des outrages qu'on „ lui fait dans un autre hémisphere. Qu'ils „ déposent ce qu'ils ont vu, je n'en veux